

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 9

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

été merveilleuse de la part du gouvernement, mais le concours de tous les Etats, l'héroïsme de l'armée, l'aide dévouée des sociétés et des individus a permis d'atténuer un peu les souffrances et la désolation des survivants de l'horrible catastrophe. Il n'en faudra pas moins un grand siècle sans doute pour que le pays se remette complètement. Messine, Reggio et une cinquantaine d'autres villes ou bourgades, rasées jusqu'au sol, ne pourront ressusciter que de nom et à côté de l'immense cimetière qui occupe désormais la place où, dans l'idéale beauté d'une nature sans pareille, ces cités s'épanouissaient aux tièdes rayons du soleil, parmi l'incomparable triomphe des roses et des orangers.

La tristesse accable le pays et naturellement l'art s'en ressent. Je renverrai donc à une autre occasion le peu de nouvelles sur notre mouvement musical, me bornant à dire ici le succès des solennités organisées pour fêter le centenaire du Conservatoire de Milan, et celui du Congrès musical réuni à cette occasion.

C'est le 1^{er} septembre 1808 que, par la volonté de Napoléon I^{er}, un décret signé du vice-roi Eugène de Beauharnais ordonnait la création d'un Conservatoire de musique. Ce Conservatoire fut ouvert au public le 8 septembre de l'année suivante. Il avait au début vingt-quatre élèves, dont six jeunes filles, et douze professeurs. Ce fut un internat jusqu'en 1850, époque à laquelle l'institution se transforma en externat, en école publique placée sous la surveillance d'un directeur. Parmi les musiciens illustres qui se succédèrent à ce poste, il faut mentionner Asioli, Basili, Vaccai, Mazzucato, Bazzini enfin auquel succéda, en 1897, M. Gallignani, le directeur actuel. Au nombre des élèves, nous trouvons les compositeurs Cagnoni, Faccio, Boïto, Ponchielli, Puccini, Catalani, Smareglia, des cantatrices telles que Maria et Teresa Brambilla, la Grisi, la Strepponi (l'épouse de Verdi qui, lui-même, fut notoirement refusé au Conservatoire, mais uniquement pour raison d'âge), des virtuoses enfin comme Bottesini, Fumagalli, Piatti, etc.

Maintenant le nombre des élèves ascende à plusieurs centaines, et le Conservatoire qui a pris le nom de « Giuseppe Verdi » est une pépinière artistique très estimée. M. Gallignani a apporté à la direction de l'Institut un esprit d'activité et d'énergie hors ligne et il faut bien reconnaître que c'est à lui que le Conservatoire de Milan doit la situation qu'il occupe actuellement dans le monde musical.

La semaine officielle des fêtes du centenaire a été très bien remplie et les multiples ressources des associations musicales de la ville ont été mises à contribution d'heureuse manière. La nouvelle grande salle de concerts, construite en six mois, a été inaugurée avec grand succès, tant au point de vue de l'acoustique qu'à celui du confort. Plus de cinq cents congressistes ont pris part à la réunion internationale présidée par le maestro Falchi, directeur du Lycée Ste-Cécile, à Rome. Les différents objets se rapportant à l'histoire, à l'esthétique, à la théorie de la musique, à la composition, au chant, aux instruments, ont été largement discutés dans les dix sections qui ont tenu quarante-quatre séances et approuvé quatre-vingt-quinze ordres du jour. Parmi les plus importants, il suffit de rappeler celui qui invite les Conservatoires à établir chaque année une bourse pour la publication de travaux historiques et critiques, celui qui réclame la fondation d'une université musicale, etc.

Le thème « critique et critiques » a été aussi brillamment discuté, mais je ne crois pas que l'envahissement du terrain de la critique véritable par les amateurs et les impressionnistes puisse être refoulé de si tôt. Il y a bien trop d'usurpateurs dans ce domaine!

Le maestro Giordano a proposé la simplification de la notation des partitions orchestrales, par l'emploi exclusif des deux clefs de *sol* et de *fa*, le *biclavio* remplaçant le *setticlavio*. Il paraîtrait que les éditeurs italiens vont commencer à répandre ce système par la publication des symphonies de Beethoven notées de cette manière.

Enfin le congrès a été clos par un vote demandant pour les institutions musicales du royaume un soutien plus effectif, affirmant leur caractère national et reconduisant notre art à ses traditions les plus pures et les plus glorieuses. Un nouveau congrès se réunira à Rome en 1911, et un troisième à Milan en 1913. Espérons que d'ici là quelques-uns des vœux émis récemment seront devenus des réalités.

IPPOLITO VALETTA..

Echos et Nouvelles.

SUISSE

© L'Association des musiciens suisses, qui délivre chaque année un certain nombre de bourses d'études pour étudiants en musique, a institué un examen de concours que les candidats aux bourses doivent passer devant une commission nommée par lui et composée

de musiciens professionnels. Cet examen aura lieu au commencement de juillet, à Berne. Nous en publierons le règlement dans notre prochain numéro.

⑥ **M. E. Jaques-Daleroze** vient d'achever, nous dit-on, un nouveau concerto de violon que créera le grand violoniste Eugène Ysaye, peut-être déjà à la fin de cette saison.

⑥ **M. Léopold Ketten**, le distingué professeur de chant dont s'enorgueillit à bon droit le Conservatoire de Genève, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, au titre étranger. On sait avec quel zèle, depuis de longues années déjà, M. Ketten sert chez nous les intérêts de la musique française. Toutes nos félicitations.

⑥ **M^{lle} Hélène-M. Luquiens** est rentrée à Lausanne, pour y passer les fêtes de l'an, après une brillante série de concerts en Angleterre, où elle s'est appliquée surtout à répandre l'œuvre de Claude Debussy, et à Paris même.

⑥ **Genève.** Dans la Salle du Conservatoire, les jeudis à 8^{1/4} h. du soir, du 14 janvier au 18 février, M^{me} Marie Panthès, la remarquable pianiste qui professe au Conservatoire depuis plusieurs années, donnera une série de six récitals. Elle parcourra de la sorte toute la littérature du piano, des clavecinistes à nos jours. Les compositeurs dont les noms suivent sont représentés sur ces programmes : I. Couperin, Rameau, Scarlatti, J.-S. Bach ; II. Mozart, Beethoven ; III. Schubert, Mendelssohn, Schumann ; IV. Chopin, Liszt ; V. Em. Moor, J. Brahms ; VI. Franck, Chausson, Chabrier, Godard, Alkan, Albeniz, Granados, Stojowsky, Rachmaninoff, Balakireff.

⑥ **Lausanne.** Dans une courte revue de l'année musicale vaudoise (1908) que publie la *Gazette de Lausanne*, nous lisons, sous la signature de M. Ed. C. : « En dépit des propositions municipales livrées ces jours derniers à la publicité (la « Grande salle » attendue) n'est pas encore faite. Le bon sens public a peine à admettre qu'il faille dépenser plus de 2 millions pour une salle de 1800 places. Comme toujours, on a cherché à faire trop beau, et au lieu de placer la salle dans un quartier où les terrains sont bons et pas chers, quitte à la mettre un peu plus loin, on s'est hypnotisé sur l'emplacement de la Grenette avec ce résultat que le terrain seul, pour la grande salle du projet municipal, coûterait un million. Il ne faut pas oublier qu'une salle de concerts crée un centre nouveau et devient vite le noyau d'un quartier. Ni la Réformation, ni le Victoria Hall, à Genève, n'ont été construits au centre de la ville. Pourtant personne ne les trouve éloignés ou excentriques à l'heure qu'il est. Nous ferons des forums quand nous aurons les ressources d'empereurs romains ; mais en attendant ce jour, la musique couche sous les ponts, ou peu s'en faut.

Et puis, on a surtout voulu mettre trop de choses, dans la fameuse salle. Il faudrait qu'elle satisfît à la fois les musiciens, les peintres, les commissaires-priseurs, les sociétés, que sais-je ? Si l'on attend trop longtemps, il ne faut pas désespérer de lui voir accoler un marché couvert, la Bourse de Lausanne, une Bourse du travail, voire même le crématoire, qu'on pourrait combiner avec le chauffage central. Il faudra un tramway intérieur pour relier les diverses parties du bâtiment. Nous autres musiciens, nous nous contenterions fort bien d'une Réformation comme à Genève, avec des bancs un peu moins inconfortables, et une place réservée pour y construire un orgue plus tard. Mais ce serait trop simple et surtout trop bon marché. Les Magnifiques qui ont construit Rumine rougiraient qu'un objet aussi informe sortît de leurs mains. Espérons que le conseil communal, qui paraît pénétré enfin de la nécessité de pratiquer l'économie, saura imposer à nos édiles des sentiments plus en rapport avec la situation de nos finances. »

Voilà qui est parlé ! Puisse cette voix, qui est celle d'un grand nombre, être entendue.

⑥ A l'Ecole Vinet, M. E. Ansermet, dont on ne rencontre plus, depuis quelque temps, les initiales dans la *Gazette de Lausanne*, fera les mardis à 5 h., à partir du 26 janvier, une série de sept conférences sur *La musique française moderne*. L'élégant conférencier traitera surtout dans son cours qu'illustreront quelques auditions de piano et de chant, les sujets suivants : La musique en France, — Les premiers musiciens de la Société nationale (deux séances), — Musiciens d'aujourd'hui (trois séances), — Au théâtre (Les Wagnériens, Les Véristes, Pelléas et Mélisande). S'il est vrai que c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, on peut s'attendre à une série de leçons extrêmement intéressantes et présentées avec amour.

⑥ **Lucerne.** M. Nabholz, actuellement directeur de musique à Wattwil, vient d'être appelé aux fonctions de maître de musique dans les écoles municipales.

⑥ **Neuchâtel.** Le n° 39 du *Bulletin musical* vient de paraître et renferme, en plus des notices attendues sur le *Decem* (double quintette) de Paris, le programme du I^{er} concert

populaire dont nous avons déjà parlé. On entendra le 18 janvier l'ouverture de *Freischütz*, de Weber, la V^{me} symphonie de Beethoven, la II^{me} suite de l'*Arlésienne*, de Bizet, et, comme soliste, M^{lle} Odette Colin (l'une des filles de M^{me} Ph. Colin, l'excellent professeur de musique neuchâtelois), dans deux airs des *Noces de Figaro*, de Mozart. Le prix des places est de 50 centimes à 1 fr. 50, et le concert commence à 7 1/2 h. du soir, afin que l'orchestre puisse rentrer le même soir à Lausanne, ce qui réduit sensiblement les frais.

⑥ **Zurich.** On sait que, abstraction faite de deux ou trois amateurs fortunés, le Musée historique de Bâle est seul en Suisse à posséder une collection un peu importante d'instruments de musique. M. le Dr Karl Nef signale, dans un récent numéro de la *Schw. Musikzeitung*, l'existence d'une nouvelle collection historique d'instruments de musique, à Zurich, collection fondée par la maison Hug et Cie et exposée dans sa demeure, à la façon d'un petit musée. Les cinq vitrines que comporte cette exposition renferment : I. Instruments de la famille des violes ; II. Instruments anciens à cordes pincées ; III. Instruments à vent en bois ; IV. Instruments à vent en cuivre ; V. Instruments exotiques divers. En outre, cette collection comprend une très belle harpe de Nadermann (Paris), ayant appartenu au fameux H.-G. Nägeli, le fondateur de la maison.

⑥ **La S. G. R.** — on se rappelle qu'il s'agit de la « Société de gymnastique rythmique » (Méthode Jaques-Dalcroze) — nous adresse le premier numéro d'un bulletin que, sous le titre *Der Rhythmus*, elle se propose de faire paraître de six à douze fois par an, en numéro de huit à seize pages, suivant le nombre des abonnés qui s'inscriront. Ce nouvel organe sera entièrement consacré aux intérêts de la « Société de gymnastique rythmique » qui se trouvait trop à l'étroit, semble-t-il, dans les pages que nous lui réservions à titre purement gracieux.

⑥ **L'Orchestre Colonne** fera prochainement une tournée en Suisse, sous la direction de M. Edouard Colonne lui-même.

⑥ **Encore Charles-Simon Catel.** De notre collaborateur, M. Georges Becker, dont chacun sait la scrupuleuse minutie d'historien, nous recevons la « réplique » suivante aux lignes parues dans notre dernier numéro :

« M. H. Kling prétend que je me suis trompé en disant que Catel était né à Aigle, en Suisse. Certes, pas plus que d'autres je ne suis infallible — *errare humanum est* — mais en cette occurrence je maintiens mon dire, jusqu'à preuve contraire, bien établie, bien évidente. Voici mes raisons : A plusieurs reprises, j'ai rencontré dans les journaux de musique du commencement du siècle passé la mention « d'Aigle, dans le pays de Vaud » accolée au nom de Catel. Ainsi l'entête du nécrologe envoyé de Paris à l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* et qui a paru dans le n° 13 de l'année 1831, porte en français ces mots : « né à Aigle (Ala) dans le pays de Vaud ». Il faut pourtant admettre qu'à l'époque de son décès on fut suffisamment renseigné sur le lieu de son origine. Et je ne crois pas qu'Aigle, en Suisse, fût alors tellement connu pour qu'une pareille erreur ait pu être commise.

Maintenant, où trouve-t-on la preuve du contraire ? Dans Fétis ? Mais il faudrait des volumes pour rectifier toutes ses fautes. Chez ses copistes, ses imitateurs ? — L'expérience me conseille de ne pas me fier à de tels témoignages. »

Si l'un ou l'autre de nos lecteurs se trouvait en mesure de fournir quelque renseignement précis de nature à éclairer ce petit problème d'histoire, nous le prions de bien vouloir nous le communiquer sans retard, et nous l'en remercions d'avance.

ETRANGER

⑥ **M. le prof. Friedrich Brandes**, actuellement à Dresde, succède à M. Max Reger, en qualité de directeur de musique de l'Université de Leipzig.

⑥ **M. Henri Dallier**, organiste de la Madeleine, à Paris, auteur d'œuvres de musique de chambre appréciées, est nommé professeur d'harmonie (femmes) au Conservatoire, en remplacement du regretté Georges Marty.

⑥ **M^{me} Anna von Mildenburg**, du Théâtre de la Cour, à Vienne, chantera l'été prochain à Bayreuth les rôles de Kundry et d'Ortrude.

⑥ **M. Ernest Reyer** a l'habitude de passer l'hiver, depuis quelques années, dans une charmante villa de la petite station maritime du Lavandou, dans le Var. On a reçu, ces derniers temps, des nouvelles peu rassurantes sur l'état de sa santé. Les récentes baisses de température et un peu de surmenage seraient les causes de cet état dont on s'étonnera

moins, lorsqu'on se rappellera que l'auteur de *Sigurd* est âgé de quatre-vingt-cinq ans bien sonnés et qu'il travaille encore, chaque jour, en dépit des années.

④ **Teresina Tua**, la grande violoniste, actuellement comtesse Franchi-Verney della Valetta, est rentrée le 9 janvier à Rome des lieux du sinistre où elle était allée comme infirmière de la Croix-Rouge, à la tête de trente-cinq collègues qui ont soigné sept cents blessés à bord du vaisseau-hôpital, le *Taormina*. Les détails qu'elle rapporte sont horribles.

④ **M. Léon Vallas**, notre distingué collaborateur, directeur de la *Revue musicale de Lyon*, a présenté l'autre jour à la Faculté de Lyon et défendu avec autorité sa thèse de doctorat ès lettres. Il a entrepris dans ce but un travail considérable sur *La musique à Lyon au XVIII^{me} siècle*. Le premier volume de cet ouvrage (il y en aura quatre) vient de paraître, superbement édité. Il est consacré à « La musique à l'Académie ». Nous aurons l'occasion d'en reparler, mais nous ne voulions pas tarder davantage à apporter nos félicitations au nouveau docteur, l'éminent musicographe qui signe notre chronique de la musique en France.

④ **Berlin**. M. Oscar Fried qui dirigeait depuis le début de la saison les concerts symphoniques de la « Salle Blüthner » a donné sa démission, à la suite de différends avec le comité. Il ne sera pas remplacé pour le moment et l'on aura recours à une série de chefs d'orchestre différents. Le premier appelé est M. Joseph Frischen, autrefois directeur de musique à Lucerne et qui fait actuellement une très belle carrière à Hanovre.

④ Parmi les innombrables concerts donnés un peu partout en Europe en faveur des sinistrés d'Italie, celui du « Chœur philharmonique » que dirige M. Siegfried Ochs sera sans doute l'un des plus imposants et des plus solennels : le *Requiem allemand* de Joh. Brahms.

④ L'« Association Brahms » a édité en fac-similé, d'après le manuscrit original, une œuvre inédite de Joh. Brahms intitulée *Regenlied*. Ce lied avait été écrit d'après le poème de Claus Croth : « Les gouttes de pluie tombent... » dont Brahms a donné lui-même une autre interprétation dans son op. 59. Une comparaison intéressante à faire !

④ **Bonn s. le Rhin**. L'association de la « Maison Beethoven » prépare pour le mois de mai une série de séances de musique de chambre, pour l'organisation desquelles une somme de fr. 6,250 est réservée au budget.

④ **Bruxelles**. La direction du Conservatoire royal, laissée vacante par la mort de F.-A. Gevaert, est confiée à **M. Edgar Tinel**. Nous lisons à ce sujet, dans le *Ménestrel*, sous la signature de M. L. S. : « Succéder à Gevaert ne sera pas chose facile ! Heureusement, un artiste était tout indiqué, et Gevaert lui-même l'avait désigné : M. Edgar Tinel. Par son talent, par sa science, par son caractère aussi, M. Tinel était digne de remplacer le maître regretté. Sa nomination ne s'est pas fait attendre, et elle a été accueillie avec une satisfaction unanime, même parmi ceux qui ne partagent pas les idées philosophiques, nettement affichées, du directeur de l'Ecole de musique religieuse de Malines. Très catholique, M. Tinel est un esprit juste, ferme et indépendant. L'amour de l'art le préoccupe avant tout... » Le nouveau directeur du Conservatoire est un ancien élève de l'institution aux destinées de laquelle il va présider. Né à Sinay (Belgique) le 27 mars 1854, il devint à l'âge de neuf ans l'élève de Brassin, puis de Gevaert et de Kufferath. Il remporta, en 1877, le premier prix de composition (Prix de Rome) avec une cantate publiée plus tard comme op. 17 : *Klokke Roeland*. Il succéda en 1882 à Lemmens, en qualité de directeur de l'Ecole de musique religieuse près l'archevêché de Malines, fut nommé en outre, en 1889, inspecteur des écoles de musique officielles de Belgique, puis, en 1897, professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire royal de Bruxelles, où il succédait à son maître F. Kufferath. M. Edgar Tinel a écrit une série d'œuvres dont la facture est particulièrement châtiée : des tableaux symphoniques pour *Polyeucte* de Corneille ; *Kollebloemen* pour ténor, chœur et orchestre ; *De drie Ridders*, pour baryton, chœur et orchestre ; un *Te Deum* (op. 26) ; deux grands oratorios : *Saint-François* (op. 36), qui fût donné entre autres à Genève, il y a quelques années, par la Société de Chant du Conservatoire et en présence de l'auteur) et *Sainte-Godelive* (op. 43, 1897) ; un drame lyrique, religieux : *Sainte-Catherine d'Alexandrie* que la Monnaie s'apprête à représenter prochainement ; des motets, etc., etc.

④ Les directeurs du Théâtre de la Monnaie avaient l'intention de faire une reprise de *Quentin Durward*, de F.-A. Gevaert, reprise à laquelle la discrétion du compositeur avait toujours refusé de consentir de son vivant. Mais il paraît qu'une disposition testamentaire du maître défend que ses œuvres théâtrales soient jouées avant un certain nombre d'années. Gevaert a su le mieux, de la sorte, prendre soin de sa mémoire.

⑥ **Dresde.** La création d'*Electre*, de Richard Strauss, le 25 janvier prochain, sera suivie, au Théâtre de la Cour, d'un véritable festival Strauss : le 26, *Salomé*, le 27, *Feuersnot* et la *Sinfonia domestica*. L'auteur et le directeur général de la musique de la Cour, M. von Schuch, alterneront au pupitre.

⑥ **Hambourg.** Le Sénat vient de fixer au 7 mai l'inauguration du monument de Johannes Brahms, par Max Klinger, dans la nouvelle Salle de concerts. Moins complexe, comme matière surtout, que le Beethoven du même artiste dont on parla tant, il y a quelques années, le Brahms de Klinger est de marbre blanc, sur un socle très bas dont le marbre veiné est de teinte jaunâtre. La superbe tête du maître, avec sa chevelure abondante et sa longue barbe, domine, beaucoup plus grande que nature, un ensemble de figures d'un symbolisme un peu nuageux, mais dont la beauté n'étonnera aucun de ceux qui connaissent les remarquables « Brahms-Fantasien » du maître leipzigois.

⑥ **Messine.** Au moment de l'épouvantable catastrophe qui a détruit la ville, une importante compagnie lyrique s'y trouvait. M^{mes} Solari, Koralek et Perini, le ténor Gamba, le baryton Anceschi, etc. en faisaient partie. On croit que la plupart de ces artistes sont sauvés ; pourtant on n'a pas de nouvelles du ténor Gamba.

⑥ **Nantes.** M. Alfred Bruneau vient d'accepter les fonctions de chef d'orchestre de l'« Association artistique des Concerts historiques » que dirigeait jusqu'à ce jour M. F. de Lacerda, actuellement à Montreux. Il sera remplacé, en cas d'empêchement, par M. René Doire et les répétitions préparatoires seront conduites par M. Jolly, professeur au Conservatoire de Nantes. Au programme du premier concert : la symphonie en sol mineur de Mozart, *Ruth* de César Franck, etc.

⑥ **Paris.** M. Alvarez, le fameux ténor de l'Opéra, auquel il appartenait depuis 1892, a récemment pris congé du public dans le rôle de Tannhäuser qu'il a chanté plus de cent fois à Paris. Encore un sans doute que nous prend l'Amérique !

⑥ On prétend que par suite du départ de nombreux artistes de l'Opéra (M^{mes} Méren-tié, Borgo, Paquot-d'Assy, Miranda, Agussol, Passama, Mastio, d'Elty, de Buck, Samara, Vinci, Durif ; MM. Alvarez, d'Assy, Boulogne, Vilmos, Beck, Carbelly, Corpait, Paty et Nuibe) le budget de 1909 va se trouver réduit de près de 400,000 francs.

⑥ **Prague.** On signale le succès retentissant d'un nouvel oratorio, *Von der hohen Stadt*, de M. Gerhardt von Keussler, le directeur de la « Société chorale allemande ».

⑥ **Stuttgart.** La prochaine réunion de l'« Association allemande de musique » aura lieu dans notre ville, en juin 1909.

⑥ **Vienne.** La nouvelle opérette de Franz Léhar, *Das Fürstenkind*, qui devait passer au plus tard le 22 décembre dernier au Théâtre Johann Strauss, n'a pu être achevée pour ce terme. L'auteur se serait mis en relations, dit-on, avec M. Palfi, le directeur du « Nouveau théâtre d'opérette », à Berlin, pour la création de son œuvre, au début de la saison prochaine.

⑥ **Weimar.** M. Waldemar von Bausnern, jusqu'ici professeur au Conservatoire de Cologne et qui fut chargé de la mise au point de *Günld*, l'opéra inachevé de Peter Cornelius, vient d'être appelé à la direction du Conservatoire grand-ducal.

⑥ **L'opéra en Allemagne.** Il résulte de la statistique des représentations qui ont eu lieu sur les scènes allemandes, pendant la saison 1907-1908, que de tous les opéras, celui qui a eu le plus de représentations, c'est *Carmen* ; il a été joué 479 fois, suivi de très près par *Tiefland*, le nouvel opéra de M. d'Albert, qui a atteint 463 représentations. Le compositeur d'opéras le plus joué a été Richard Wagner, avec un total de 1936 représentations, dans lesquelles *Lohengrin* tient la tête avec 395. Arrivent ensuite Verdi avec 757, Lortzing 654, Mozart 471, Weber 325, Gounod 249 et Meyerbeer avec 152 représentations. *Fidelio*, de Beethoven, a été joué 219 fois, et *Salomé*, de M. Richard Strauss, 217 fois.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Paris, **Eugène Crosti** qui, pendant de longues années, fut à la tête d'une des classes de chant du Conservatoire, après avoir été artiste et pensionnaire de l'Opéra-Comique. Il était né à Paris même le 31 octobre 1833, avait écrit plusieurs ouvrages d'ensei-